

Viva Corinna che arriva vestita
della sua tunica trasparente,
collo coperto da bruni capelli,
di fronte a lei Semiramide è niente.

Strapparle di dosso la veste,
credetemi, fu una battaglia :
voleva far la difficile,
quella soave canaglia ;
fingeva di far resistenza,
fingeva di essere incerta,
lottava divinamente
per rimanere coperta.

È chiaro che lei si batteva
col fine di essere vinta ;
difatti, senza fatica,
presto rimase discinta,
rimase davanti ai miei occhi,
ed io innamorato guardavo ;
per quanti sforzi facessi,
nessun difetto trovavo.

Vi giuro, non è umanamente
possibile la descrizione,
non è possibile farne
una classificazione.
I seni eran come un invito
a farne un sapiente maneggio,
le spalle, le floride braccia
chiedevano un dolce massaggio.

E sotto le turgide poppe
la pelle era candida e liscia,
com'erano splendidi i fianchi,
com'era fresca la coscia.
Stringendola tra le mie braccia,
del morbido mi resi conto;
e il resto lo indovinate, eh !,
è chiaro che non lo racconto.

Poi, quando giunse la fine,
stanchi e felici ci riposammo,
e, come due innamorati,
favole ci raccontammo.
Vi prego, se voi volete
farmi un augurio, non esitate
e ditemi che come questa
avrò centomila giornate.

Viva Corinna che arriva vestita
della sua tunica trasparente,
collo coperto da bruni capelli,
di fronte a lei Semiramide è niente.
Viva Corinna, viva Corinna,
viva Corinna. Evviva Corinna.

Vive Corinna qui arrive vêtue
de sa tunique transparente,
le cou couvert de cheveux bruns ;
comparée à elle, Sémiramis n'est rien.

La débarrasser de son vêtement,
croyez-moi, ce fut de haute lutte ;
elle voulait faire la difficile,
cette exquise canaille ;
elle feignait la résistance,
elle feignait l'hésitation,
elle luttait divinement
pour rester couverte.

Il est clair que si elle luttait
c'était pour être finalement vaincue ;
vraiment, sans beaucoup d'effort,
vite elle resta déshabillée,
elle resta sous mes yeux,
et moi, plein d'amour, je la regardai ;
j'avais beau chercher,
je ne lui trouvais aucun défaut.

Je le jure, il est humainement
impossible de la décrire,
impossible d'en faire
une classification.
Les seins étaient comme une invitation
à les caresser savamment,
les épaules, les bras robustes
appelaient un doux massage.

Et sous ses seins gonflés
la peau était blanche et lisse,
ah ! que ses flancs étaient superbes,
ah ! que sa cuisse était fraîche.
En la serrant dans mes bras,
je me rendis compte de son moelleux ;
pour le reste, vous le devinez, eh !
il est clair que je ne le raconte pas.

Puis quand arriva la fin,
épuisés et heureux nous nous reposâmes,
et comme deux amoureux
nous nous racontâmes des histoires.
S'il vous plaît, si vous voulez
me souhaiter bonne fortune, n'hésitez pas
et dites-moi que des journées comme celle-là
j'en aurai cent mille.

Vive Corinna qui arrive vêtue
de sa tunique transparente,
le cou couvert de cheveux bruns ;
comparée à elle, Sémiramis n'est rien.
Vive Corinna, vive Corinna,
vive Corinna, et vive Corinna.